

Le “verrou bronzier” de l’estuaire de la Gironde

L’une des plus grandes spécificités de l’âge du Bronze régional, et particulièrement du Bronze moyen et du début du Bronze final (entre 1500 et 1000 av. J.-C.) est la facilité avec laquelle l’homme utilisait cet immense *bras de mer* que constituent l’estuaire de la Gironde et ses affluents¹. La dénomination *Bronze médocain* est à elle seule révélatrice comme André Coffyn l’a mis en évidence en 1971².

Forte production en Médoc

La fabrication en grand nombre d’objets en bronze en Médoc, alors qu’il n’y a ni cuivre, ni étain, révèle l’existence de courants d’échanges sur de longues distances³. Ces matériaux provenaient pour l’un de la péninsule ibérique et pour l’autre des îles britanniques. L’utilisation des voies d’eau comme moyen de déplacement est alors capitale. Elle est évidente au Bronze moyen et plus encore au Bronze final⁴. Elle est révélée par la forte concentration de l’occupation humaine et de la présence des dépôts d’objets en bronze sur les paléo-îles et les marges de l’estuaire. Elle explique surtout la position des principaux ateliers de fondeur presque exclusivement sur le rivage : Le Pouyalet et Trompeloup à Pauillac, L’Amélie à Soulac, La Lède du Gulp à Grayan-et-l’Hôpital, Le Terrier-Ricard à Anglade, Les Quatre-Fils-Aymon à Cubzac, Meschers, etc.

Pauillac, atelier bronzier de première importance

Pauillac est considéré comme l’atelier le plus important. Cette affirmation n’est due qu’à l’énorme concentration de dépôts d’objets en bronze (en particuliers de haches) mis au jour sur les coteaux au nord et autour de cette commune. Aucune structure attribuée à un quelconque atelier n’a été clairement mise au jour jusqu’à présent. Le rayonnement des haches à rebords autour de Pauillac en Médoc, mais aussi sur la rive opposée, ne fait cependant pas de doute, et il ne paraît pas exagéré de parler de production *proto-industrielle*⁵.

Le secteur de l’Amélie et de La Lède du Gulp sur la façade atlantique à la pointe Nord-Médoc, quoique plus modeste, constitue le second grand atelier de fondeur. L’intérêt de ce site est d’avoir associé de nombreux dépôts découverts récemment avec la trace évidente d’activité de fonderie bien mise en valeur à La Lède du Gulp⁶. La découverte de moules (dont ceux d’une enclume et d’une hache), de scories, d’un creuset, conforte cette idée.

¹- COQUILLAS, D., *Les rivages de l’estuaire de la Gironde du Néolithique au Moyen Âge*, Thèse de Doctorat, Bordeaux III, 2001.

²- COFFYN, A., *Le Bronze final et le début du premier Âge du Fer autour de l’estuaire girondin*, thèse de 3ème cycle (dactylographiée), Bordeaux III, 1971, I, p. 23-79 ; GOMEZ, J., *Les cultures de l’Âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, 1980.

³- COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 23.

⁴- GOMEZ, J., *Les cultures*.

⁵- COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 23-79.

⁶- FRUGIER, G., *La Lède du Gulp. Commune de Grayan-et-l’Hôpital, Gironde*, rapport de fouilles (dactylographié), 1982, 15 p., 6 pl., 2 pages annexes, S.R.A. n°33-14-04 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n°33-14-14 et de la même La Lède du Gulp et la métallurgie du Bronze moyen dans le Médoc, S.A.Bx, LXXXVIII, 1997, p. 33-56, 4 fig. ; COQUILLAS, D., *Les rivages*, IIb.

Les autres sites ne doivent leur classement au rang d'atelier de fondeur qu'à la présence d'éléments caractéristiques de cette activité, en particulier de moules : Cubzac⁷, Le Terrier-Ricard⁸ et le très beau moule bivalve en métal de Meschers⁹. Certains de ces objets étaient associés aux restes d'habitat mais ils n'ont pas été trouvés en place.

La Gironde, un nœud de communications

Seul le site de Pauillac donne à ce point cette impression de convergence d'axes de transit et de nœud de communication. Plus qu'un atelier établi à Pauillac même, cette concentration massive de dépôts et d'objets divers fait apparaître un centre métallurgique original. Il était installé sur les rivages et paléo-rivages de la Gironde, autour de Pauillac, mais aussi sur la rive opposée de l'estuaire. Cette dernière a amplement profité du phénomène. Cette répartition fait clairement apparaître un axe nord-sud suivant le grand cours de la Gironde. Il est coupé transversalement par un axe est-ouest reliant les deux rives. Cet estuaire que nous concevons trop souvent aujourd'hui comme une barrière infranchissable, était au contraire à l'âge du Bronze le trait d'union entre la rive de Pauillac et celle du Blayais qui donnent clairement l'impression de se compléter. Cette image de *verrou bronzier* sur l'estuaire fait apparaître ce qui fut probablement l'une des premières grandes organisations portuaires de l'estuaire avant l'apparition, quelques siècles plus tard à l'époque romaine, du grand port de Bordeaux (*emporion*).

À l'âge du Bronze, la Gironde constitue alors un nœud de communications où viennent se mélanger des influences de tous les horizons de l'Europe occidentale. Mais les relations entre les deux rives, ces petits courants d'échange transversaux, ou sur une même rive, étaient certainement nombreux. Ils sont perceptibles à travers les analogies qui existent entre certains objets, par exemple la forte ressemblance des racloirs en bronze d'Anglade et de Mortagne.

Didier Coquillas

⁷- COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 60, 62, III, app. I, p. 98, n°422, et p. 111, 119-121, fig. 45, n°1-16, fig. 51, n°1-13 ; LAFONT, A., *Essai de répertoire archéologique des cantons de Fronsac et Saint-André-de-Cubzac*, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Bordeaux III, 1976, II ; BOUDET, R., Catalogue de l'exposition de Saint-André-de-Cubzac en 1978, *Informations archéologiques cubzaguaises*, 1, 1978, p. 14-17, n°12-25 ; Union touristique des rives et coteaux de Gironde, *Les Hauts de Gironde à travers les Ages : catalogue de l'exposition de Saint-Savin en 1979*, Saint-André-de-Cubzac, 1979, p. 9 ; BOUDET, R., Le site de "4 fils Aymon", *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 35-40 ; ROUSSOT-LAROQUE, J., Lingot de Cubzac, *R.H.A.L.*, LXIX, fasc. 179, 1981, p. 8 ; COFFYN, A., Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981, p. 15, 18 ; BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 69-74 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 149-150 ; COQUILLAS, D., *Les rivages*, IIa.

⁸- COFFYN, A., Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981, p. 15, 18 et du même Anglade : le Terrier-Ricard, *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p. 411 ; COQUILLAS, D., *Les rivages*, IIb et du même *L'archéologie en Haute Gironde*, Bordeaux, 2008, p. 39-42.

⁹- BERCHON, E., *Études paléo-archéologiques*, p. 17-19, pl. V-VI ; Anonyme, Découvertes archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 14 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, p. 22, n°97, p. 150-151, n°12 et 13 ; COLLE, J.-R., Le Bronze Moyen en Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXI, 1964, p. 368-378 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 78, n°339, p. 81, n°361, p. 120 ; GOMEZ, J., *Les cultures*, p. 77-78, 99, fig. 64, 80 et 83 ; COQUILLAS, D., *Les rivages*, IIa.